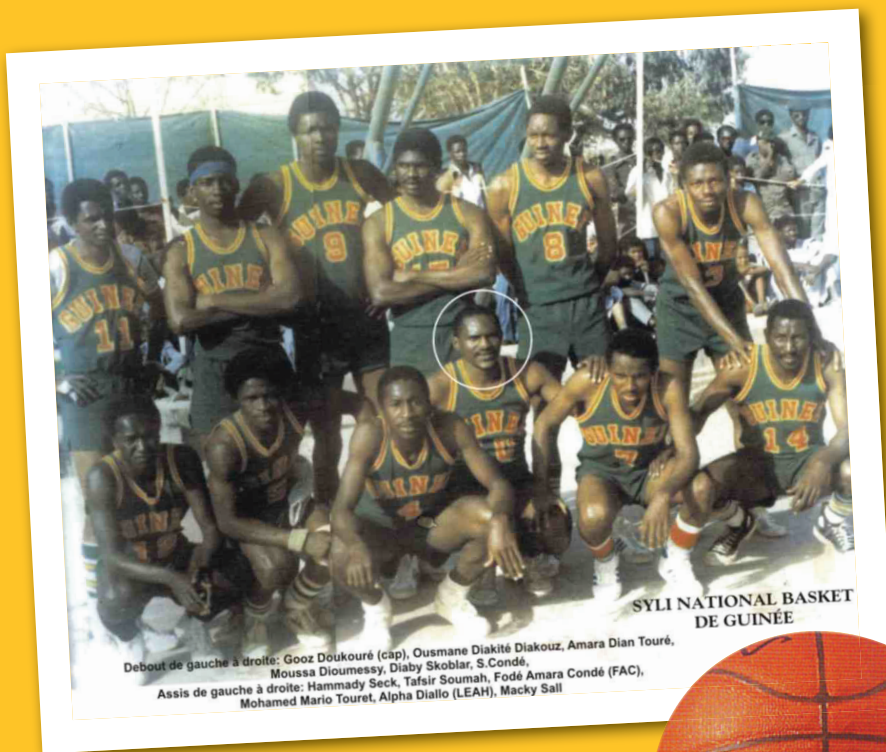


Alpha Leah Diallo

Mario, le basket-ball et moi

Mario vu et raconté par Leah



Mario, le basket-ball et moi

Alpha Leah Diallo

Mario, le basket-ball et moi

Mario vu et raconté par Leah

Préface d'Ousmane Arobot

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2013
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

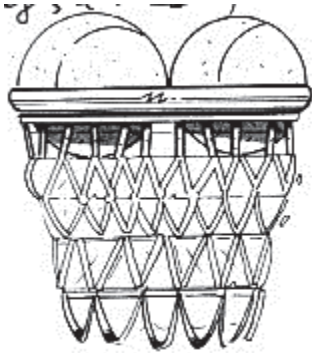
ISBN : 978-2-336-00933-9
EAN : 9782336009339

Je dédie ce livre à :

- Mon père et ma mère ; pour l'amour qu'ils ont eu pour leur famille, tout en souhaitant prompt guérison à cette dernière.

- Mes étoiles
 - Houssenatou DIALLO SOW, mon épouse ;
 - Halimatou DIALLO, ma fille ainée ;
 - Kadija DIALLO, ma seconde fille ;
 - Safiatou DIALLO, ma troisième fille ;
 - Fatoumata Binta DIALLO, ma quatrième fille ;
 - Yébbet DIALLO, ma fille cadette, qui ont accepté toutes les privations imposées par ce travail et spécialement à mon épouse, tendre et attentionnée, qui n'a jamais été avare de tous les soutiens requis pour me permettre d'achever celui-ci.

- Feu Elhadj Bella TOURE, le père de Mario ;
- Feue Hadja Marie DIENG, la mère de Mario ;
- Mes frères : Dr Abdoulaye DIALLO, Dr Boubacar DIALLO, Alpha Oumar DIALLO, Thierno Aliou DIALLO qui m'ont toujours encouragé à écrire l'histoire de l'amitié qui m'a liée à Mario.
- Abdourahmame Bella TOURE, Mohamed Lamine TOURE, Saifoulaye TOURE, Mamakoma TOURE, les enfants de Mario, qui tiennent tant à connaître la dimension sportive de leur valeureux père.
- Mes neveux et nièces ;
- Mes amis, tous tant qu'ils sont en Afrique et à l'étranger
- Les basketteurs guinéens anciens et nouveaux
- Mes adversaires basketteurs africains des années 70-80 notamment : Sénégalais, Ivoiriens, Sierra léonais, Mauritaniens, Marocains, non Africains entre autres, Polonais, Tchèques , Hongrois, globalement ceux des années de gloire du basketball ou pendant mon séjour à Varsovie(Pologne) 1980-1984.
- La jeunesse africaine en général et guinéenne en particulier, dans et pour son unité.
- Elhadj Ousmane SQUARE, Mamadou Diouldé DIALLO, Justin Morel Junior, Gaoussou DIABY, Mme YOULA Suzanne, Mme DIALLO Fatoumata, Sidi Mohamed DICKO, Youssouf Ben BARRY (Oscar).
- Docteur Ousmane ARIBOT, mon mentor qui m'a formé au Basketball et dont l'immense expérience a permis de me préparé à la haute compétition, sans oublier mes entraîneurs et formateurs Américain, Russe, Chinois, Coréen, Cubain et Guinéens avec lesquels il a su si bien mouler la psychologie de jeu des basketteurs des années 70-80.



Cet arceau, complété par un filet sans fond et contenant deux balles de basket -ball de diamètres différents, résume en lui, inclusivement, toute l'histoire de vie et de jeu du basket-ball.

Dr Diallo

« Lorsqu'il est joué comme il est censé l'être, le basket-ball se déroule dans les airs. Volant, flottant, élevé au-dessus du parquet, en lévitation à la façon dont les peuples opprimés s'imaginent dans leurs rêves » John Edgar Wideman, auteur américain.

« L'attaque fait lever les foules, tandis que la défense fait gagner les titres » (Michael Jordan)

« On marque en attaque, on gagne en défense » (Morisson)

Préface

Dr Ousmane AROBOT

*Ancien entraîneur émérite
de l'équipe nationale de basketball de Guinée
Dr En Chimie, Mentor de Alpha DIALLO*

Par le sport et dans le sport naquit une amitié ; celle-ci devint fraternelle au point de faire école dans la sociologie de notre pays riche de ses diversités.

L'histoire commence sur un terrain de basket et autour d'un ballon de basket entre deux étudiants, un génie avoué, qu'un entraîneur averti découvre et guide jusqu'à la consécration.

Alpha Leah Diallo, meneur de jeu, Mario Touré attaquant et leurs coéquipiers au sein de la grande équipe du Syli National Sénior et de la non moins grande équipe du Hafía Basket Ball de Conakry 2 comprirent très tôt que, comme l'écrit un philosophe allemand, un génie c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration.

Ils transpireront donc et s'imposeront aux yeux de tous comme un groupe qui vit ensemble et qui restera longtemps gagnant au sein du basket ball guinéen et africain, ceci grâce à une complicité azimutale qui rendit facile l'exécution des tâches sur le terrain, entraînant dans leur élan toute une génération de merveilleux manieurs de la balle orange, à la satisfaction de leurs entraîneurs et du public.

Ces garçons, presque tous universitaires, jouaient pratiquement les yeux fermés et avaient compris que les combats qui se gagnent sur le terrain sont ceux qui le sont d'abord dans les cœurs et dans les esprits.

C'est pour cette raison que ces basketteurs, au-delà de leur enthousiasme, de la détermination et de la rage de vaincre qu'ils procuraient à leurs

camarades, constituaient pour moi les articulations portantes de mon dispositif sur le terrain. J'étais malade quand ils étaient malades car leur absence était un cauchemar pour moi, ils étaient la solution aux problèmes de l'équipe, une sorte de digicode pour équipes adverses.

Cette génération dorée à laquelle ils ont appartenu a tant gagné au basket ball sans jamais donner l'impression d'être des stars.

Et voilà que redevenus hommes contemplatifs du jeu, après avoir pratiqué au sommet, ils déterrent le trésor enfoui pour le partager avec toute la famille du basket-ball, avec tous les guinéens, pour leur montrer la valeur d'une amitié qui résiste au temps et à l'ethnie, inscrite en marbre au panthéon de l'histoire ; une amitié d'école, de terrain, de chambre, bref de vie estampillée, marque indélébile, légende de l'imaginaire populaire.

L'amitié encore et toujours, la seule raison qui a poussé Leah à consacrer un livre à son compère Mario, le fabuleux numéro 10, le prince charmant du basket ball guinéen, afin qu'il vive éternellement dans ce monde peu reconnaissant envers tous ceux qui ont tant donné au pays.

Faire vivre au présent et à jamais Mario sans perdre un seul des talents qui l'ont entouré n'était déjà pas chose aisée ; vous comprendrez l'émotion qui m'étreint au rappel de ces souvenirs inoubliables pour l'entraîneur que je fus, la fierté d'avoir vu passer ces génies dans mes petites mains expertes. J'y ai cru, j'ai eu raison.

Mario, Leah , Kassé John, Hammady, Diakhous, Dioumessy, Diaby Skoblar, Tafsir Soumah, les différents Gooz-Modi sory, Mazid Barry, Doukouré, Albert, Condé, Amara Macky Sall, Bereté, Foula, Kaïdo, Ansoumane Waras et toute leur génération qu'ils ont formée, sur les traces de la génération Fowler, Bouba N'Diaye et Gueye, font partie de ces fils qu'un pays n'enfante pas souvent au sein d'une discipline sportive.

Ce livre est un condensé d'amour, d'amitié, de sportivité, de fraternité et d'exaltation au dépassement dans la fidélité à ce qu'on a choisi de pratiquer par passion.

Il doit être un livre de chevet, un bréviaire pour les nouvelles générations, pour les anciennes aussi, afin que celles-ci puissent attester à la postérité tous les sacrifices qu'elles ont consentis et les joies ressenties dans leur jeunesse pour la défense, au basket, des couleurs nationales et que celles là puissent s'en inspirer pour le développement de la discipline en Guinée.

Merci à Leah d'avoir su transcrire tout cela dans cet excellent livre, inédit, sur le basket ball guinéen.

Introduction

Le vendredi 4 juillet 2008, mon coéquipier en équipe nationale de Basket-ball et ami dans la vie, Mohamed Mario Kolo TOURE, nous quittait, rappelé à Dieu après une vie riche d'une immense générosité et d'une grande contribution au rayonnement du sport Guinéen en général et du basket-ball en particulier.

Il faut, certes, admettre que, décédé au petit matin d'un jour saint de l'Islam, vers six heures, la tradition a voulu qu'il soit enterré le même jour après la prière de 14 heures et que ceci pouvait, en partie, expliquer cela.

Le contraste était, cependant, grand entre l'immensité de l'œuvre de l'homme et la misère de la reconnaissance à laquelle il devait avoir droit.

Celui dont la seule évocation du nom soulevait l'enthousiasme soutenu des foules au Palais des Sports du Stade du 28 septembre, quinze années durant, s'en allait à sa dernière demeure, accompagné des membres de sa famille et de quelques amis de la même équipe.

Ce jour-là, plusieurs sentiments m'ont envahi, allant de la frustration, du désespoir à la pure déception.

La reconnaissance nationale, collective et individuelle, serait-elle devenue un vain mot dans notre pays, qui de surcroît est un pays de croyants, laïc en plus ?

Dès lors, l'idée m'a taraudé l'esprit de tenter de faire quelque chose, en toute amitié et en toute sportivité, mais quoi ?

Cet homme avait fait, plus que beaucoup d'entre nous, de grandes choses pour la défense des couleurs nationales de la République, au risque bien souvent de sa vie, ce qu'aujourd'hui, en retour, on ne lui reconnaissait pas.

Pouvais-je longtemps continuer à supporter le poids de ce désespoir ?

Plusieurs désirs m'ont alors envahi, mais il me fallait faire une chose qui l'immortaliserait, partagé que j'étais entre :

– Refuser une exclusion de l'histoire sportive de mon pays que j'assimile à un acte d'ostracisme collectif enveloppant de son lourd manteau, depuis plusieurs décennies, le sport Guinéen, le basket-ball surtout ;

– Tenter d'éveiller ou de réveiller et de faire connaître aux lecteurs, sportifs ou non, les sensations liées au basket-ball, sensations partagées avec le héros et d'autres coéquipiers et à nulle autre pareille, non pas balle à la

main mais stylo entre les doigts, en balayant du même regard circulaire les équipes de basket de plusieurs générations ;

– Essayer de rassembler des pièces d'un puzzle à jamais incomplet et de coucher sur papier, aussi vite que je le peux, mes souvenirs avant qu'ils ne se perdent, me disant que, de toute façon, ils ne m'appartiennent pas, ils sont une propriété de la jeunesse guinéenne et

– Faire vivre au présent un coéquipier et un ami qui nous manque terriblement depuis bientôt cinq longues années !

L'idée de rassembler les pièces d'un puzzle l'emportait de fait, parce qu'elle avait l'avantage de synthétiser toutes les autres ; d'où la décision ferme que j'ai prise d'écrire ce livre dans un environnement d'oralité, autre avantage en termes de traçabilité de sa carrière sportive, et à travers elle, de la volonté de poser un regard croisé sur celle des basketteurs des autres générations.

Il fallait, par ailleurs, et c'était mon souhait, que la parution du livre coïncidât, si possible, avec l'anniversaire de sa date de naissance ou celle de sa mort, ou plus symboliquement avec une date importante pour la Guinée.

Je rappelle qu'il avait le droit, s'il le voulait, plus que quiconque parmi ses coéquipiers, de choisir la nationalité de sa mère, sénégalaise, compte tenu de son talent internationalement reconnu de basketteur ; pour cela, il suffisait qu'il en manifestât le désir.

De ce côté, les appels du pied étaient réguliers.

Enfin, je souhaite que le lecteur prenne ce livre pour ce qu'il est :

– une tentative de shoot à mi-distance, d'un ballon orange contenant beaucoup de fragments de vie partagée au campus, au sein de l'Université Club, au sein de l'équipe de Conakry 2 ou de celle du 6^e arrondissement et de l'équipe nationale de Guinée, le Syli National Basket, etc. avant, pendant et après des entraînements intensifs, des matchs passionnants, quels qu'en soient les résultats finaux et au cours d'un service militaire formateur et fondateur à plus d'un titre, à chaque fois Mario et moi en colocation !

Un shoot se prépare si on veut le réussir ; j'ai essayé, autant que faire se peut, de préparer, par métaphore, celui-ci, dans les règles de l'art, à peu près au niveau auquel Mario a hissé, avec plusieurs de ses coéquipiers, le basket-ball guinéen, notamment en suivant les étapes suivantes :

- se concentrer et faire le vide dans la tête,
- poser correctement les deux pieds en fléchissant légèrement les genoux,
- faire rebondir la balle orange au moins deux ou trois fois,
- bien ajuster celle-ci,
- couper la respiration, un instant,
- positionner la balle entre les deux épaules,

- la tenir par les doigts, sans toucher à la paume (grabbling), ceux-ci restant perpendiculaires aux coutures du ballon,
- lever les yeux pour fixer le cerceau,
- shooter en levant bien le coude,
- lancer la balle en la ‘‘fouettant’’, afin qu’elle tourne dans le sens inverse de sa lancée et qu’elle arrive au panier dans ce mouvement,
- ‘‘casser le poignet’’ et accompagner la balle de la main levée et du regard... tout le temps que fait la balle en l’air avant d’atteindre le cerceau !

En tentant un tel shoot, avec de tels fondamentaux, celui-ci a une forte probabilité de réussir, à savoir entrer dans le panier sans toucher le cerceau¹ ni le panneau, rien que le filet du cerceau, creux, je le rappelle :

GNASS ! Disions-nous en notre temps, avec le public de ces années-là, suivi d’une salve d’applaudissements !

SWISH ! Disent , encore aujourd’hui , les américains !

Même nombre de lettres, même nombre de syllabes !

Ne peuvent évidemment exécuter correctement ce geste que ceux parmi les basketteurs qui ne sont pas en délicatesse avec leur shoot !

Le document s’articulera autour de 5 (cinq) grandes parties :

Une introduction présentera la thématique, tentera de la justifier et d’en décrire brièvement l’approche.

Il s’agira, compte tenu du manque de traçabilité de carrières de l’ensemble des sportifs guinéens en général, des basketteurs en particulier, de magnifier, à travers une cérémonie officielle et une publication entre autres, la mémoire de Mohamed Kolo Toure, alias Mario, ex-basketteur émérite et coqueluche du Syli National Basket de Guinée, du 6^e Arrondissement et du Hafia Basket-ball de Conakry II, décédé le 4 juillet 2008 à Conakry, en élaborant sur l’évolution du Basket-ball guinéen et africain et sur la carrière du basketteur, celle-ci se comprenant à l’intérieur de celle-là.

Ces qualités premières, acquises de haute lutte dans sa brève vie mais ô combien remplies, font déjà de lui une perle reconnue par et parmi ses coéquipiers et au sein du public de ces années.

L’objectif ultime est de transcender la dimension perle pour le hisser au niveau d’... étoile !

C’est le défi que tentera de relever la rédaction du livre ; celui-ci a déjà l’avantage d’être pédagogiquement conçu pour être lu aisément et être facilement accessible à tout public de basket-ball, jeune et adulte, quel que

¹ Le shoot peut être accordé en utilisant le carré magique(le carré peint en blanc au-dessus du cerceau, sur le panneau) ou plus simplement s’il entre dans le cercle.

soit son âge, pour peu qu'il ait un prérequis lui permettant de comprendre la "langue" du basket-ball.

Le second avantage, tout aussi pédagogique, est celui d'avoir pu être conçu comme un bréviaire, structuré en cinq chapitres ou une maison avec 5 portes.

Si vous retrouvez le même personnage à travers ces différents chapitres, c'est qu'il paraît difficile, voire impossible de parler basket en Afrique désormais sans faire référence à celui qui l'a certainement le mieux incarné en Guinée depuis les indépendances ; vous avez, par ailleurs, le loisir de faire un choix quant à l'ordre de lecture de ceux-ci, vous imprégnant, à chaque fois, d'une fresque historique du basket-ball guinéen et africain dans ce qu'il a de plus beau ou de contempler une parcelle de vie du héros du livre.

J'aurais pu, dans une tout autre approche, faire de chaque chapitre un livre particulier, tant le sujet principal de l'Histoire est intéressant mais méconnu. Toutefois, Mario était entier et unitaire et il fallait, en moins de mots, tenter de le faire connaître à un public parfois nouveau, sous de multiples facettes et en une fois !

Le chapitre I : fera une courte synthèse de l'histoire de vie, somme toute brève, de Mario, véritablement une symphonie inachevée, et rappellera, sur la base de quelques éléments disponibles, l'historique du Basket-ball en Guinée et en Afrique, du début des années 60 à celui des années 80.

De fait, il s'agit d'une Histoire de vies partagées, Mario étant juste un maillon, certes reconnu comme fort, de la chaîne historique s'étendant de la deuxième moitié des années 60 au milieu des années 80, faisant partie intégrante de l'Histoire, avec un grand H, du basket-ball guinéen.

Cette glorieuse épopée a, concomitamment, couvert sa vie sportive nationale et internationale, avec une étonnante constance dans la philosophie du jeu appliquée et les succès enregistrés.

Le chapitre II : expliquera la philosophie du jeu qui a prévalu pendant "les 20 Glorieuses" et tentera de redessiner le génie créateur qui a pu faire éclore, pendant plus d'un quart de siècle, des basketteurs aussi talentueux qu'audacieux, de la trempe de Mario.

Par la même occasion, un état des lieux des années d'embellie du basket guinéen, perceptible encore jusqu'au début 1986, sera fait, années annonciatrices malheureusement aussi, du début d'un déclin, pas de la fin, du basket-ball de compétition en Guinée.

Ne dit-on pas que la comparaison dégrade l'âne et anoblit le cheval ?

Depuis 1986, la philosophie du jeu cède progressivement le pas à un jeu sans philosophie.

Cette Histoire de vie(s) et cette philosophie vécues par des joueurs d'exception, ont pu voir naître cet homme de type nouveau décrit par ailleurs par Franz Fanon et qui, en Mario, se résumera en une personnalité en 3 D, commentée dans les trois chapitres suivants :

Le chapitre III : présentera l'athlète et le basketteur en chair et en os, à la fleur de l'âge, dans son combat de tous les jours, sur différents terrains d'Afrique et d'ailleurs, au sein d'une équipe qui a su toujours tenir la dragée haute à ses glorieux adversaires.

Le chapitre IV : consacrera l'Artiste et le référent, celui qui est au-dessus de la mêlée et dont l'impact sur le jeu donne à celui-ci son caractère à la fois ludique et créatif, pour le plaisir du public.

Sa sociabilité ne sera pas en reste dans un tel exercice.

Le chapitre V : enfin, décryptera le comportement du jeune étudiant, sa "mise en cave de maturation militaire", sa transformation lente mais progressive en un Officier Supérieur aguerri, en réserve de la République, à l'image de toutes les promotions de jeunes étudiants guinéens et africains qui sont passés par le Camp Kwamé Nkrumah de Conakry, pendant une période plus ou moins longue, avant leur insertion dans la vie active.

A la discipline du jeu vient harmonieusement se greffer la rigueur militaire, pour un homme prêt à encore mieux servir le basket ball.

Enfin, **une conclusion**, synthétisera ces différentes évolutions de l'artiste, doublé de l'athlète et de l'officier de réserve, dans l'avènement d'une perle au sommet de son art ,en tant qu'activité, conduite, habileté et esthétique personnalisées, le tout mis exclusivement au service du sport, et dans l'attente de, certainement, devenir... une étoile !

Certes, c'est la philosophie du jeu initiée et mise en place par des femmes et des hommes responsables, ayant une vision claire et précise de la qualité du sport à produire qui a donné naissance à l'artiste Mario.

Toutefois, en élevant la discipline au niveau d'un art, Mario et la génération Mario, dans la foulée de Fowler et de la génération Fowler, n'ont-ils pas fait preuve d'une créativité qui leur est propre ?

Celle-ci n'a-t-elle pas, peut-être, conditionné la survie et non les pérennité-deux décennies, c'est peu pour inscrire le sport dans la durée-d'une philosophie du jeu qui, sans eux, est en train de perdre le jeu, après avoir, peut-être, perdu le match ?

Il n'est pas exclu , par ailleurs ,

que chacun en ce qui le concerne réponde, un jour très prochain, des raisons de la chute, dans des profondeurs abyssales, du basket-ball guinéen.

Alphonse Bilé, hier merveilleux meneur de jeu de la grande équipe de basket-ball des éléphants de Côte d'Ivoire et mon adversaire direct dans les joutes qui opposaient cette dernière au Syli Basket de Guinée, aujourd'hui Secrétaire Général au sein de la FIBA Afrique, au moment où moi-même assume la fonction de Secrétaire Général du Ministère d'Etat chargé de l'Economie et des Finances de Guinée, n'avait-il pas raison quand il affirmait, en 2011, au cours du Cinquantième Anniversaire de la FIBA qu' :

« **Il faut rendre le basket-ball aux basketteurs** » ?

Il parlait certainement des basketteurs qui aiment le basket-ball, pas de ceux à cols blancs.

Je pense qu'hier, feu Mario bien connu de Bilé ou feux Thiam Coldur, Joseph Dieng, Yves Guichard entre autres, faisaient partie de cette catégorie de basketteurs aimant le basket-ball ; ils auraient pu, chacun à sa manière, apporter de manière significative sa pierre à la reconstruction et à la renaissance du basket en Guinée.

Aujourd'hui, Ousmane Aribot qui fut mon entraîneur formateur pendant la plus grande partie de ma carrière sportive, en fait aussi certainement partie.



Equipe championne de France avec Villeurbanne dans les années 1956-1957

Aribot, 1^{er} à droite au milieu du tableau

De même, le sélectionneur de l'Equipe nationale de Guinée, le Sénégalais d'origine cap-verdienne Claude Constantino, ancien capitaine de la belle équipe nationale du Sénégal, plusieurs fois sacrée Championne d'Afrique et dont le célèbre brassard étoilé rouge, jaune et vert est revenu, après son départ, à son vice-capitaine Dr J.Fowler, plusieurs années de suite, en est un exemple, à n'en pas douter !

Leur a-t-on laissé, aux uns et aux autres, l'occasion, la liberté et les moyens de gérer de manière idoine, chacun en son temps, les destinées du basket-ball guinéen ?

Plus actuellement, Claude, Président du Comité des entraîneurs FIBA en Afrique, actuel sélectionneur de l'équipe nationale de Guinée, est-il psychologiquement prêt à tenter une autre aventure avec la Guinée, lui qui est en fin de contrat avec des résultats peu glorieux enregistrés, en dépit de sa présence en Guinée, quatre années durant ?

Je laisse à d'autres essayistes, plus documentés et plus talentueux que moi, le soin de tenter de répondre à cette série de questions, en tenant notamment la chronique de ces années en Guinée.

Il faudra, toutefois, se remémorer à tout moment, que *le basket-ball est une chose trop importante pour être laissée dans des mains peu ou prou expertes.*

Il faut arrêter le massacre !

Pour ma part, avant, pendant et après cet essai que je souhaite transformer, comme on le dit en Rugby, j'ai décidé humblement d'animer une ONG, "l'AS de Basket".

Son objectif est, notamment, de réapprendre aux enfants un basket-ball alternatif à celui qui se joue actuellement en Guinée, un basket-ball simple, ludique et efficace tel que je l'ai appris, dans ma prime jeunesse, auprès d'Ousmane Aribot, de Mario, de Hammady, de Kasse John, Biro, de Joseph Dieng et de tous les entraîneurs américain, russe, chinois, cubain etc. venus nous former avec peu de moyens et beaucoup d'efforts et de méthodes.

Je forme le vœu que la génération qui sera issue de cette nouvelle philosophie du jeu soit celle qui écrira, en lettres d'or, de nouvelles pages, encore plus glorieuses, de l'Histoire du Basket-ball guinéen et africain.

Le devoir de restitution d'un acquis non congénital, m'oblige, ici aussi, à rendre compte -accountability, disent les anglo-saxons-, sur ce que des aînés m'ont appris, et à réaffirmer que c'est une propriété de la jeunesse guinéenne et africaine et qu'il faut *la lui restituer.*

L'espoir pour moi est et demeure de pouvoir, par une telle approche, relancer, avec quelques bonnes volontés, si possible avec la fédération guinéenne de Basket-ball, une discipline qui est et restera toujours ma passion, car un sport qui s'arrête... régresse ! dit -on.

C'est là, enfin, je le souhaite, ma modeste contribution à la politique de réconciliation nationale, qui passera nécessairement par l'amour et l'amitié qui peuvent et doivent exister entre des guinéens, jeunes et moins jeunes, quels que soient leur origine, leur ethnie, leur sexe ou leur religion mais se réclamant d'une même Guinée, étant entendu que les passes, notamment, dans le Jeu d'équipe de basket-ball, ne peuvent se faire qu'entre guinéens dans leur unité et leur diversité, que les défaites sont subies et les victoires fêtées ensemble face aux mêmes adversaires.

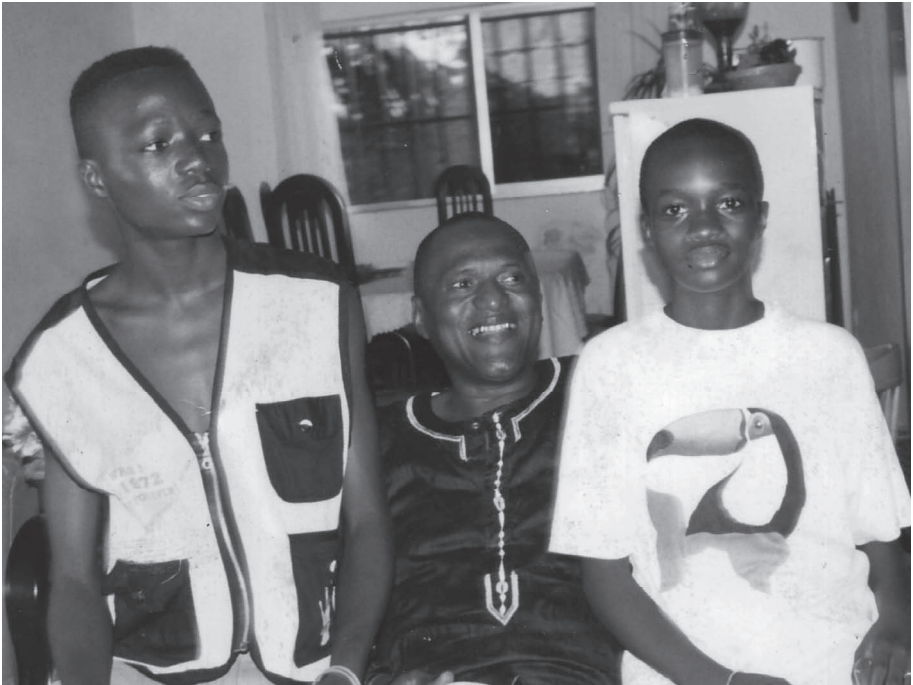
Comme les relations qui me lièrent naguère à Mario et à beaucoup d'autres sportifs, notamment, unis comme les cinq doigts de la main, personnages qui sont la trame de la fantastique Histoire de vie(s) sportive(s) de certains parmi les meilleurs basketteurs guinéens et que vous allez découvrir au fil de cette lecture-ci.

Le sport est un instrument de réconciliation de la jeunesse, a affirmé Mandela ; pourquoi se priver de l'utiliser pour ce qu'il est, en Guinée ?

Chapitre I

Histoire de vie(s)

I.1. Mario : histoire de vie



Avec ses deux enfants Papi et Tito

Mario, de son vrai nom Mohamed Kolo Touré, naquit le Mercredi 9 Décembre 1949 à l'Hôpital Le Dantec de Dakar, République du Sénégal.

Jeune enfant, il est entré à l'Ecole Primaire André Peytavin, à l'âge de 7 ans, avant de suivre son père Feu EH Bella Touré, revenu servir en Guinée, à Siguiiri ; là, il s'inscrivit à l'Ecole Primaire Saint-Alexis de Siguiiri.

Après Siguiiri, il suivit ce cycle successivement à l'Ecole Primaire de Pita puis celle de Téminétaye à Conakry.

Il fréquenta par la suite le Collège Cours Château d'eau de Conakry à partir de 1963 et y resta 3 ans avant de suivre encore une fois son père à Kankan au gré des affectations de ce dernier.

A partir de 1966, il fréquenta avec brio d'abord le lycée Hô Chi Minh de Kankan puis celui du 2 Août de Donka au sein duquel il forma le noyau de ce qui allait être le Tout -Puissant 2 Août qui flambait de mille feux en sport, surtout en Basket-ball.

Là, il fut un élève modèle, studieux, associant à merveille études et sport, jusqu'à son entrée à l'université Gamal Abdel Nasser de Conakry en 1970 où la philosophie du jeu a gardé la même dynamique qu'au 2 Août de Donka, inspirée elle-même en toute probabilité de celle de l'ENI de Macenta, de l'Université de Kankan, des équipes de Mamou et/ou du Mali, entre autres.

Mario, quoique ayant les qualités requises en termes de leadership, n'a pas toujours affectionné le rôle de capitaine en Equipe Nationale, poste qui était d'ailleurs très convoité à l'époque, estimant que son rôle d'animateur de l'attaque ou de la défense l'occupait déjà assez.

Il faut rappeler toutefois qu'il a été, à son corps défendant, capitaine de l'équipe championne universitaire, de l'équipe du 6^e Arrondissement et de l'équipe fédérale de Conakry 2, le Hafia Basket-Ball, celle-ci à la fois détentrice de la coupe PDG et championne de Guinée, à une année près, pendant toute la décennie 70-80.

C'est certes là, un palmarès des plus impressionnants pour un joueur très précoce ; mais pour tous ceux qui ont vu Mario à l'œuvre, c'est l'expression la plus tangible et irréfutable d'une classe et d'un talent qu'il a toujours mis au service de ses coéquipiers.

En prenant sa retraite sportive en 1982, après une carrière de plus de quinze ans sur différents terrains d'Afrique, d'Asie et d'Europe, certainement l'une des plus longues en Basket, il a marqué d'une empreinte indélébile l'histoire du basket-ball guinéen et africain.

Comme mentor, il a pu tirer beaucoup de jeunes basketteurs dans la haute compétition et en faire des exemples dans la sous-région.

Mario s'est éteint le vendredi 9 juillet 2008, au petit matin et enterré le même jour, dans un anonymat presque total ! ***l'un des basketteurs parmi les plus talentueux que la Guinée a pu produire depuis les indépendances !***

En quittant ici-bas, Mario a laissé une veuve et quatre orphelins, trois garçons et une fille, respectivement, de l'aîné à la cadette :

- Abdourahmane Bella TOURE,
- Mohamed Lamine TOURE,
- Saifoulaye Touré et
- Mamakoma Touré

Un, le second, a bien voulu s'essayer au basket-ball comme sport de prédilection, mais n'a pu continuer pour raisons d'études, non sans avoir auparavant remporté une coupe scolaire en France des moins de 18 ans qu'il dédia à son père, mais que ce dernier ne vit jamais : certainement une symphonie inachevée là encore !

Diess m'en parlait tout le temps et en était réellement fier ; par ailleurs, dans son humour naturel et sa volonté de me chahuter, il m'a suffisamment rebattu les oreilles avec son histoire de lieu de naissance -Hôpital Le Dantec de Dakar !-qui pouvait, selon lui, faire de lui citoyen français, si seulement Sa Seigneurie le désirait !

1.2. Historique du basket-ball en Guinée

Rappelons au prime abord que la même décennie qui a vu naître le basket en Guinée a enregistré la venue au monde de celui qui en fera le bonheur deux dizaines d'années de suite.

Hasard du destin ou logique d'une philosophie du jeu qui est apparue avec quelques personnes bien inspirées , qui ont embrassé la discipline en la rendant accessible au maximum de personnes et à travers une pédagogie de jeu qui laissait suffisamment de place à la maîtrise de ses fondamentaux, au respect strict de ses règles et à l'improvisation ?

La seconde hypothèse paraît nettement plus plausible.

Le basket-ball guinéen est né en 1945 grâce à un militaire français d'origine antillaise du nom de d' ARZAL, en service commandé à Conakry.

En introduisant cette discipline sportive dans notre pays, cet officier a, à sa manière, œuvré pour que l'Afrique précoloniale retrouve très rapidement son unité et participe au concert des nations.

Cet engagement n'était pas dû au hasard, mais découlait d'un concept né au XIX^e siècle chez les noirs d'Amérique à la recherche de leurs origines africaines.

Cette quête aboutira à un courant qui prendra le nom de panafricanisme ou négritude dans son expression littéraire.

Le jamaïcain Marcus Aurelius Garvey, le haïtien William Edward Du Bois ou encore le trinitadien Henri Sylvester William pour ne citer que ceux-là, seront à la source de cette merveilleuse solidarité émergente entre les africains et leurs frères noirs dispersés à travers le monde.

Nous n'avons pas pu obtenir plus d'informations que celles relatives à son nom, sans son prénom, aux fonctions qu'ils occupaient à l'époque et à son intéressement au sport en général, mais c'est déjà énorme compte tenu du manque de documentation sur le sujet, intégrant les années partant de la période d'avant les indépendances aux premières années de la décennie 60.

Il a fallu le concours précieux de la veuve et de la fille de Turpin Richard et ainsi que celui du Doyen Jean-Louis Faber, tous deux anciens arbitres internationaux émérites du Football national guinéen et mondial, associé à la vivacité d'esprit et de mémoire phénoménale des dates et des chiffres du dernier cité, pour reconstituer un peu cette fantastique période.

Le Doyen Faber a eu donc l'amabilité de nous recevoir à domicile, où nous l'avons trouvé en train de manger son repas de Midi, un samedi, et, à travers un français des plus limpides, nous a éclairé et nourri notre réflexion.

Voilà comment nous avons tiré le doyen de sa paisible retraite ; lui, pour nous recevoir, a quasiment abandonné son repas afin de s'occuper de son visiteur imprévu ; quant à moi, dès que je l'ai vu, je me suis rappelé de ce grand monsieur qui, pendant ma jeunesse, a arbitré, avec beaucoup de professionnalisme et de brio, tant de matchs internationaux au stade du 28 septembre et ailleurs dans le monde.

Mémoire inépuisable, il gère calmement sa retraite, oublié, comme tous ces grands sportifs, encadreurs et autres arbitres, de ses compatriotes qui l'ont connu sur les stades sans que rien ne soit entrepris pour le faire connaître à la jeunesse actuelle.

Puissent ces quelques mots le rappeler au souvenir de tous.

Grâce à lui, j'ai pu savoir que ce militaire français d'origine antillaise, d'Arzal, était en fait un ancien fonctionnaire du Trésor Public Guinéen, personnage inconnu et méconnu des africains en général et des guinéens en particulier.

Qu'ils soient, lui et la famille Turpin, remerciés, au nom de toute la famille sportive guinéenne.

D'Arzal avait eu, parallèlement à ses fonctions de base, celle d'arbitre international de football, comme le doyen, et avait été un éminent membre de la Commission Centrale des arbitres-CRA dans l'ex-Afrique Occidentale Française, basée à Dakar.

Il sut mener les deux fonctions à la fois, au milieu des années 40 : sa fonction de comptable en remplacement d'un certain M. Kenel, responsable de la comptabilité centrale au sein des services de chemins de fer Conakry-Niger et sa responsabilité au niveau du CRA, démontrant la caractère polyvalent des cadres africains de l'époque.

C'est lui, qui, en 1947, en tant que responsable au niveau du CRA, fit passer au Doyen Faber, avec d'autres promotionnaires à ce dernier, la pratique à l'examen d'arbitrage à Dakar, après que tous aient réussi à leur test oral.

Parallèlement au football qu'il suivait déjà au niveau régional de l'Ex-AOF, c'est encore lui qui lança, en véritable visionnaire, le basket-ball en République de Guinée, contribuant ainsi, à sa manière, à l'éclosion et à l'édification de cette discipline sportive dans ce pays.